

Opéra acousmatique pour huit haut-parleurs

AUCASSIN et NICOLETTE

d'André DION

D'après une Chantefable du XIII^e siècle

I

L'Anonyme (parlé)

*(Fougasse ; il doit jouer
des coudes pour se faire
entendre,*

castagner

*puis essoufflé
joyeux)*

Si vous voulez entendre
De bons vers,
Sur deux beaux tout jeunes gens
Nicolette et Aucassin,
Doux est le chant
Beau le récit
Et courtois et bien mis
Nul homme n'est si abattu,
Si affligé ou malheureux,
Ni atteint de maux si cruels
Qu'il ne soit guéri
En entendant cette histoire
Et ragaillardi de joie
Tant elle est douce.

II

L'Anonyme (parlé)

(Explique au public)

(Faussement ingénu)

Le Père (parlé-chanté)

*(Asthmatique,
souffreteux,
mystique,
colérique)*

Aucassin (parlé-chanté)

*(Adolescent, empâté,
ailleurs, romantique,*

Le Comte Garin,
de Beaucaire
Vieux
Frêle
Fini son temps.
Nul héritier
Ni fils
Ni fille
Qu'un seul garçon
Au visage pâle et allongé.

Fils,
Prends donc les armes
Monte à cheval
Défends ton pays
Aide tes sujets

Père,
A quoi bon en parler plus ?

en état de grâce)

(négarion permanente)

Que Dieu ne m'accorde rien
De ce que je lui demande,
Quand je serai chevalier,
Que je ne monte à cheval,
Ni que j'aïlle au combat
Ou bien à la bataille,
Là où je frapperai des
Chevaliers et les autres
Moi,
Si vous ne me donnez
Nicolette
Ma douce amie que j'aime tant.

Le Père (parlé-chanté)

(Crise d'asthme...)

un peu hystérique

Fils,
Laisse-la tranquille cette Nicolette
C'est une captive du Vicomte
Qui fut ramenée d'une terre
Etrangère
De tout cela tu n'as que faire

Aucassin (parlé-chanté)

(Encore plus loin...)

dans l'ailleurs)

Où y a-t-il
A présent
Si haut fief sur la Terre
Si Nicolette
Ma très douce amie
Le possédait
Qu'elle ne le méritât ?

III

La Mère (chanté)

Allons, fou, que veux-tu faire ?
Nicolette est gracieuse, et gaie,
Mais fut enlevée à Carthage,
Achetée par un Sarrasin ;
Puisque tu veux prendre une épouse,
Prends une femme de haut rang.

Aucassin (chanté)

Mère, je ne puis faire autrement,
Nicolette est de bonne race ;
Son gentil corps et son visage,
Sa beauté soulagent mon cœur,
Il est juste que j'aie son amour,
Car celui-ci est par trop doux.

IV

*Le Père (parlé-chanté)
(Hystérie....)*

Seigneur Vicomte
Ecartez donc votre Nicolette
Que maudite soit la terre
D'où elle fut amenée en ce pays !
Car à cause d'elle
Je pers Aucassin
Puisqu'il ne veut être chevalier
Ni rien faire de ce qu'il devrait
Et sachez bien que, si je la peux tenir
Je la ferai brûler sur un bûcher.

*L'Anonyme (parlé)
(A faible voix,
pour ne pas se faire
entendre du pouvoir)*

Là, en une chambre voûtée
Ornée de fresques
On fit placer Nicolette
Au visage pâle et allongé
En un étage élevé
Et une vieille avec elle
Pour lui tenir
Compagnie et société,
Et on y fit porter du pain
De la viande et du vin
Et tout ce qui leur était
Nécessaire
Puis on fait sceller la porte
De façon qu'on n'y pût
De nulle part entrer et sortir
Sauf qu'il y avait une fenêtre de marbre
Vers le jardin, très petite,
D'où il leur venait un peu d'air.

V

Nicolette (chanté)

Hélas ! Moi,
Misérable captive
Pourquoi suis-je mise en prison ?
Aucassin, jeune seigneur,
Je suis pourtant votre amie
Et vous ne me haïssez point,
C'est pour vous que je suis
Mise en prison
En cette chambre voûtée
Où je mène une vie bien misérable ;
Mais par Dieu, le fils de Marie,
Je n'y serai pas longtemps
Si je le peux.

Aucassin (parlé-chanté)
(Au bord des larmes)

Seigneur
 Qu'avez-vous fait de Nicolette
 Ma très chère amie ?
 Me l'avez-vous ravie et enlevée ?
 Sachez bien que si j'en meurs,
 Vengeance vous en sera réclamée.
 Et ce sera bien justice.
 Car vous m'aurez tué de vos deux mains
 En m'enlevant l'être de ce monde
 Que j'aimais le plus.

Le Seigneur (parlé-chanté)
(Grivois, rires gras,
vaguement complice)

Et que penseriez-vous avoir gagné
 Si vous en aviez fait votre maîtresse
 Et mise dans votre lit ?
 Vous y auriez peu gagné
 Car tous les jours du monde
 Votre âme serait en Enfer,
 Car en Paradis vous n'entreriez plus.

Aucassin (parlé-chanté)
(Touché, colère)

En Paradis, qu'en ai-je affaire ?
 Je ne cherche pas à y entrer
 Si j'ai Nicolette
 Ma très douce amie
 Que j'aime tant
 Car en Paradis
 Ne sont que telles gens
 Que je vais vous dire ;
 Y vont les vieux prêtres
 Et les vieux éclopés et les manchots
 Qui tout le jour et toute la nuit
 Se tiennent accroupis
 Devant les autels
 Et dans les vieilles cryptes,
 Ceux qui sont vêtus de vieilles pélerines râpées
 Et de vieux haillons
 Qui sont nus, sans souliers et sans chausses,
 Qui meurent de faim et de soif
 Et de froid et de misère ;
 Ceux-là vont en Paradis,
 Avec ceux-là je n'ai que faire.
 Mais en Enfer je veux aller,
 Car en Enfer vont les beaux étudiants
 Et les beaux chevaliers,
 Qui sont morts aux tournois
 Et dans les guerres magnifiques
 Et les vaillants hommes d'armes
 Et les nobles hommes ;
 C'est avec ceux-là que je veux aller ;
 Et y vont encore les belles dames

Assez courtoises
 Pour avoir deux ou trois amants
 En plus de leurs maris ;
 Et y vont aussi l'or et l'argent,
 Les fourrures de vair et de petit gris,
 Et y vont encore les joueurs de harpe
 Et les jongleurs et les rois de ce monde ;
 C'est avec eux que je veux aller,
 Pourvu que j'aie Nicolette
 Ma très douce amie avec moi.

VII

Aucassin (chanté)

Nicolette, beau maintien
 Belle démarche et belle allure
 Beau plaisir et doux parler
 Beaux ébats et beaux jeux
 Beaux baisers et belles étreintes
 Pour vous je suis si affligé
 Et si durement mené
 Que je ne crois pas m'en tirer vivant
 Ma sœur,
 Ma douce amie.

VIII

Le Père (parlé-chanté)
(A l'agonie, extatique)

Mon fils
 Prends donc les armes
 Monte à cheval
 Défends ta terre
 Aide tes hommes
 Et va au combat
 Même si tu n'y frappais les hommes
 Et les autres toi
 S'ils te voient parmi eux
 Ils défendraient mieux leurs biens
 Et leurs personnes et ta terre
 Et la mienne ;
 Tu es grand et si fort
 Que tu peux bien le faire
 Et faire le dois.

Aucassin (parlé-chanté)
(Ailleurs, amer)
pleurant

Père,
 Pourquoi en parlez-vous encore ?
 Que Dieu ne me donne plus rien
 De ce que je lui demande,
 Si je deviens chevalier
 Ou que je monte à cheval

Ou aille au combat,
Là où je frapperai des chevaliers
Et ceux-ci moi
Si vous ne me donnez Nicolette
ma chère amie que j'aime tant.

Le Père (parlé-chanté)
(Au bord des larmes)

Mon fils
Cela ne peut être
J'accepterais d'être dépossédé de tout
Et que je perde tout ce que j'ai,
Plutôt que tu l'aies
Pour femme et épouse.

Aucassin (parlé-chanté)

Père, avancez-vous
Je vous proposerai un bon accord.

Le Père (parlé-chanté)

Et quel, cher fils ?

Aucassin (parlé-chanté)

Je prendrai les armes
J'irai au combat
Sous telle condition que
Si Dieu me ramène sain et sauf
Vous me laisserez voir Nicolette,
Ma chère amie,
Assez longtemps pour que je lui aie dit
Deux ou trois mots
Et que je l'aie embrassée
Une seule fois.

Le Père (parlé-chanté)

Je l'accorde.

IX

L'instrumentiste (sur la mélodie historique)

Il demanda un équipement coûteux,
Qu'on lui a préparé :
Il revêt cotte à doubles mailles,
Et laça son casque sur la tête,
Ceignit l'épée au pommeau d'or pur
Et monta sur son cheval,
Et prend le bouclier et la lance,
Il regarda ses deux pieds,
Bien posés sur les étriers
Et fut prodigieusement satisfait
Il se souvient de son amie,
Eperonna son cheval

Qui s'élançe avec ardeur :
Il arrive tout droit à la porte
En pleine bataille.

X

Aucassin (parlé-chanté)
(Cauchemard)

Ah ! mon Dieu, chère créature !
Ce sont mes ennemis mortels
Qui ici m'emmènent
Et qui déjà s'apprêtent
A me couper la tête.
Et après que j'aurai la tête coupée,
Je ne parlerai jamais à Nicolette
Ma chère amie que j'aime tant.
Encore ai-je ici une bonne épée
Et je suis juché sur un bon cheval,
Bien reposé ;
Si je me défends pour elle
Que Dieu ne lui vienne en aide
Si jamais elle m'aime encore.

(Cris puissants et nombreux)
(Violent, présent, fou,
bravache)

Père, voici votre ennemi
Qui vous a tant fait la guerre
Et tant causé de mal ;
Il y a vingt ans déjà
Que dure cette guerre,
Qui ne put être achevée
Par nul homme

Le Père (parlé-chanté)
(Colère de peur)

Cher fils
Vous deviez faire vos premières armes
Et non pas rêver à telle folie.

Aucassin (parlé-chanté)
(Autoritaire)

Père n'allez pas me sermonner
Mais tenez-moi parole.

Le Père (parlé-chanté)
(Provocant)

Ah bah ! Quelle parole, mon cher fils ?

Aucassin (parlé-chanté)
(Peu à peu
retour à l'ailleurs...)

Allons père, l'avez-vous oubliée ?
Ne m'avez-vous pas permis
Lorsque je pris les armes
De voir Nicolette ma douce amie ?

Le Père (parlé-chanté)
(Asthmatique
... colérique)

Moi, que Dieu ne m'aide jamais
Si je vous en tiens parole

*... hystérique
et souffreteux)*

Et, si elle était ici,
Je la ferais brûler sur un bûcher
Et vous-même pourriez tout craindre
Pour vous.

*Aucassin (parlé-chanté)
(Ailleurs)*

Est-ce cela votre dernier mot ?

*Le Père (parlé-chanté)
(Fou)*

Avec l'aide de Dieu, oui.

*Aucassin (parlé-chanté)
(Encore plus loin...
aigri)*

Par Dieu je suis bien peiné
De voir un homme de votre âge
Se parjurer.

Laisse XI

*L'Anonyme (parlé)
(Ton de circonstance...)*

Lorsque le Comte Garin
Voit maintenant
Qu'il ne pourra séparer
Aucassin son enfant
De Nicolette
Au visage brillant
Il le jette en prison,
En un caveau souterrain
Qui était fait de granit dur.

Aucassin (chanté)

Nicolette, fleur de lis
Chère amie au brillant visage
Tu es plus douce que le raisin
Ou que la tranche sucrée
Dans la coupe de bois madré.
L'autre jour je vis un pèlerin
Né dans le Limousin,
Qui était atteint de folie
Et gisait au fond d'un lit
Il était très atteint,
Malade d'un mal cruel
Tu passas devant son lit
Et soulevas ta traîne
Et ta tunique fourrée d'hermine
La chemise de lin blanc
Au point qu'il aperçut ta fine jambe :
Il fut guéri ce pèlerin
Et plein de santé comme jamais
Il se leva de son lit
Et retourna en son pays,
Sain et sauf et tout à fait guéri.

Chère amie, fleur de lis
 Nul ne vous pourrait haïr.
 Pour vous j'ai été en prison
 En ce caveau souterrain
 Où je vais vers une triste fin
 Car il m'y faudra mourir
 Pour vous, amie.

XII

Nicolette (parlé-chanté)
(Folie
rêve
«agie par les choses»
épanouïe)

Une nuit de Mai où j'étais dans mon lit
 Je vis la lune luire clair par une fenêtre
 Et entendis le rossignol chanter dans le jardin,
 Et je me souvins d'Aucassin
 Mon ami que j'aimais tant.
 Je sentis que la vieille
 Qui était avec moi, dormait.
 Je me levai, revêtis une tunique de soie,
 Pris les draps de lit et des serviettes,
 Les nouai ensemble, en fis une corde
 Aussi longue que je pus
 Que j'attachai au pilier de la fenêtre ;
 Je me laissai glisser jusque dans le jardin,
 Pris mon vêtement d'une main par devant
 Et de l'autre par derrière,
 Me retroussant à cause de la rosée
 Que je voyais, abondante, sur l'herbe,
 Et m'en allai au bout du jardin.

L'Anonyme (parlé)
(Ressouvenance émue)

Elle avait les cheveux blonds et frisés,
 Les yeux vifs et riants,
 Le visage allongé,
 Le nez haut et régulier,
 Les lèvres fines
 Et plus vermeilles
 Que la cerise ou la rose en été,
 Les dents blanches et menues ;
 Ses deux petits seins
 Soulevaient son vêtement,
 Fermes et semblables
 A deux grosses noix ;
 Sa taille était si fine
 Que vous auriez pu l'entourer
 De vos deux mains ;
 Et les fleurs des marguerites
 Qu'elle brisait avec les orteils
 Et qui lui tombaient
 Par dessus le cou de pied
 Semblaient tout à fait noires

A côté de ses pieds et de ses jambes
Tant était entièrement blanche
La fillette.

Nicolette (parlé-chanté)

J'arrivai au portillon,
L'ouvris et m'en allai
Dans les rues de Beaucaire
Du côté de l'ombre
Car la lune brillait très claire
Je marchai tant
Que j'arrivai à la tour
Où se trouvait mon ami
La tour était fendue
En plusieurs places
Et je me blottis
Contre un des piliers
Et, m'enveloppant de mon manteau,
Glissai la tête dans une crevasse de la tour
Qui était vieille et antique
J'entendis Aucassin
Qui pleurait à l'intérieur
Et s'abandonnait au désespoir.
Et lorsque je l'eus écouté un bon moment,
Je coupai une mèche de mes cheveux
Que je jetai à l'intérieur.

XIII

Nicolette (chanté)

Aucassin, noble seigneur
Valeureux jeune homme riche en terres
A quoi sert-il de vous lamenter,
De vous plaindre et de pleurer,
Puisque jamais vous ne pourrez
Vous unir à moi,
Car votre père me hait
Comme font tous vos parents ?
A cause de vous je traverserai la mer
Et irai dans un autre pays.

XIV

Aucassin (parlé-chanté)
(Touché
Colérique
Impuissant)

Belle, chère amie,
Vous ne vous en irez point
Car de la sorte vous me tueriez.
Le premier qui vous verrait
Et qui le pourrait,
Vous prendrait ausitôt

Et vous mettrait dans son lit
 Et ferait de vous sa maîtresse.
 Et après que vous auriez couché
 Dans un lit avec un homme,
 Sinon dans le mien,
 Ne croyez pas que j'attendrais
 Beaucoup pour trouver
 Un couteau dont je puisse
 Me frapper au cœur et me tuer
 Non vraiment, je n'attendrais pas tant
 Mais je m'élancerais d'aussi loin
 Que je verrais une muraille
 Ou un rocher dur
 Et j'y frapperais si fort ma tête
 Que j'en ferais sauter
 Les yeux et la cervelle.
 J'aimerais encore mieux
 Mourir de telle mort
 Que d'apprendre que vous ayez couché
 Dans un lit avec un homme
 Sinon dans le mien.

Nicolette (parlé-chanté)
(Implacable
mais pas méchante)

Ah ! Je ne crois pas que vous m'aimiez
 Autant que vous dites
 Mais je vous aime plus
 Que vous ne le faites de moi

Aucassin (parlé-chanté)
(Sûr de lui)

Allons donc, belle, douce amie
 Il est impossible que vous m'aimiez
 Autant que je le fais de vous.
 La femme ne peut aimer
 L'homme autant que l'homme
 Aime la femme,
 Car l'amour de la femme
 Est dans son œil
 Et à l'extrémité de son sein
 Et au bout de l'orteil de son pied,
 Mais l'amour de l'homme
 Est planté au fond de son cœur
 D'où il ne peut sortir.

L'Anonyme (parlé)
(Grave, apeuré)

Les gardes de la ville arrivaient
 Tout le long d'une rue.
 Ils avaient les épées nues
 Sous leurs manteaux amples,
 Parce que le Comte Garin
 Leur avait commandé
 Que, s'ils pouvaient la prendre,
 Ils la tuassent ;

Et le guetteur qui était sur la tour
 Les vit venir et les entendit
 Parler de Nicolette
 Et menacer de la tuer.

XV

Le Guetteur (chanté)

Jeune fille au noble cœur,
 Tu es distinguée et agréable de ta personne
 Les yeux clairs, le visage gai.
 Je le vois bien à ton aspect,
 Tu as parlé à celui qui t'aime
 Et qui pour toi se trouve mourant.
 Je te le dis et toi,
 Entends le bien
 Prends garde aux traîtres
 Qui par ici te cherchent,
 Leurs épées nues
 Sous leurs manteaux amples.
 Ils vont te menaçant gravement
 Et t'auront vite fait du mal
 Si maintenant tu n'y prends garde.

XVI

L'Anonyme (parlé)
(En voyance)
(Catimini)

Elle se blottit dans son manteau
 En l'ombre du pilier
 Jusqu'à ce qu'ils fussent passés
 Puis elle prit congé d'Aucassin
 Et s'avança jusqu'à ce qu'elle parvint
 Au mur du château.
 Le mur était dégradé,
 Mais avait été pourvu d'un échafaudage
 Sur lequel elle monta
 Et fit tant qu'elle fut
 Entre le mur et le fossé.
 Elle regarda vers le bas
 Et vit le fossé très profond
 Et très escarpé
 Qui la remplit de frayeur.

Nicolette (parlé-chanté)
(Fébrile)

Eh ! Dieu, chère créature !
 Si je me laisse tomber,
 Je me romprai le cou
 Mais, si je reste ici,
 On me prendra demain
 Et on me brûlera sur un bûcher.

J'aime encore mieux
Mourir ici
Plutôt que la populace
Me regarde demain avec curiosité.

L'Anonyme (parlé)
(La Passion)

Elle se signa le front,
Se laissa glisser au bas du fossé
Et quand elle arriva au fond
Ses beaux pieds et ses belles mains
Qui n'avaient pas l'habitude
D'être ainsi blessés,
Furent meurtris et écorchés
Et le sang en jaillit
En bien douze places,
Et cependant elle ne sentit
Ni mal ni douleur
A cause de la grande peur qu'elle avait
Et si elle eut de la peine à entrer,
Elle en eut une plus grande pour sortir
Elle pensa qu'il ne faisait pas
Bon demeurer là
Et trouva un pieu aiguisé
Que ceux du dedans
Avaient jeté pour défendre le château ;
Elle fit un pas après l'autre
Et monta tant avec grandes peines
Qu'elle arriva au sommet.

XVII

Nicolette (chanté)

Père, roi de majesté,
Maintenant je ne sais de quel côté aller !
Si je vais dans la forêt épaisse,
Les loups me dévoreront bientôt
Et les lions et les sangliers,
Qui y sont en abondance.
Et si j'attends la clarté du jour
Et qu'on me puisse trouver ici,
Le bûcher sera allumé
Dont mon corps sera embrasé ;
J'aime beaucoup mieux encore
Voir les loups me manger,
Les lions et les sangliers,
Que de retourner dans la ville :
Je n'irai point.

XVIII

L'Anonyme (parlé)
("Inquiétante étrangeté")

Elle marcha tant qu'elle atteignit la forêt
 Où elle n'osa pas s'enfoncer.
 Elle se blottit dans un épais buisson
 Et le sommeil la prit.
 Les petits bergers menaient leurs bêtes
 Entre forêt et rivière.
 Près d'une belle source,
 A l'orée de la forêt,
 Ils étendirent un large manteau
 Et mirent leur pain dessus.

Nicolette (parlé-chanté)
(Etat d'urgence
pressentiment d'une
métamorphose intérieure)

Chers enfants
 Si vous connaissez Aucassin
 Le fils du Comte Garin de Beaucaire
 Dîtes-lui qu'il y a
 Une bête en cette forêt ;
 Qu'il lui donne la chasse,
 Et que s'il peut l'attraper
 Il n'en donnerait pas
 Un des membres pour cent marcs d'or
 Pas même pour cinq cents
 Ni pour aucune somme.
 La bête à telle vertu
 Qu'Aucassin sera guéri de sa maladie
 Prenez ces deniers et dites lui
 Qu'il lui faut aller à la chasse
 Dans les trois jours
 Que s'il ne la trouve dans ces trois jours
 Jamais il ne sera guéri de sa maladie.

L'enfant (parlé-chanté)
(Libre)

Malheur à qui vous croit
 Vous êtes fée
 Et nous ne tenons pas à votre compagnie
 Allez votre chemin
 Mais ma foi, nous lui dirons
 Mais nous n'irons jamais le chercher.

XIX

Nicolette (chanté)

Je me mis en route
 A travers la forêt feuillue
 Par un vieil et antique sentier
 J'arrivai à une étoile
 Où aboutissent sept chemins
 Qui s'en vont par le pays.
 Je pris des fleurs de lis,
 De l'herbe de la lande

Et aussi des feuilles,
 Et j'en fis une belle hutte
 Par le Dieu de vérité,
 Je jure que si Aucassin
 Passe par là et par amour pour moi
 Ne s'y repose un peu
 Il ne sera jamais mon ami
 Ni moi son amie.

XX

L'Anonyme (parlé)
(Expliquant au public)

Le Comte Garin
 Fit relâcher Aucassin
 Et organisa une fête magnifique
 Si quelqu'un s'y amusait
 Aucassin, lui, n'en avait guère envie
 Puisqu'il n'y voyait rien
 De ce qu'il aimait.
 Un chevalier le regarda
 Vint à lui
 Et lui conseilla
 D'aller se distraire
 Là-bas dans la forêt.
 Il s'éloigne alors de la Salle,
 Descend l'escalier
 Arrive à l'écurie
 Où était son cheval,
 Lui fait mettre la selle et le frein
 Met le pied à l'étrier,
 Le monte et sort du château.
 Il alla jusqu'à la forêt,
 Chevaucha jusqu'à la source
 Où il trouva les petits bergers.

XXI

L'Enfant (chanté)

Chers compagnons,
 Que Dieu assiste Aucassin,
 Ma foi vraiment un beau jeune homme ;
 Et la jeune fille en corsage
 Qui avait les cheveux blonds
 Le visage brillant et l'œil vif,
 Qui nous donna des deniers,
 Avec lesquels nous achèterons
 Des gâteaux
 Des couteaux avec leurs gaines
 Des flûteaux et des cornets
 Des petites massues et des pipeaux

Dieu la protège !

XXII

Aucassin (parlé-chanté)
(Etat d'urgence
présent, violent,
fou, bravache)

Chers enfants
 Répétez donc la chanson
 Que vous venez de dire
 Et prenez dix sous que voici

L'enfant (parlé-chanté)
(Peur du prédateur...)

Seigneur
 Nous étions ici tout à l'heure
 Quand survint une jeune fille
 La plus belle personne du monde,
 Au point que nous crûmes
 Que c'était une fée,
 Et tout ce bois en fut illuminé.
 Elle nous donna tant de sa bourse
 Que nous lui fîmes la promesse
 Si vous veniez par ici
 Que nous vous dirions
 D'aller à la chasse en cette forêt
 Qu'il y avait là une bête telle
 Que si vous pouviez la prendre
 Vous ne donneriez pas un de ses membres
 Pour tout l'or du monde
 Car la bête possède
 Telle vertu guérissante
 Que, si vous la pouvez prendre
 Vous serez guéri de votre maladie,
 Et qu'il vous faut l'avoir prise
 Dans les trois jours
 Et si vous ne l'avez pas prise
 Alors vous ne la verrez plus jamais
 Donc allez à sa poursuite
 Si vous voulez et si vous ne voulez pas
 Laissez-la,
 Car je m'en suis bien acquitté
 Envers elle.

XXIII

Aucassin (chanté)

Nicolette
 Au corps gracieux
 C'est pour vous que je suis venu
 Dans cette forêt,
 Je n'y chasse ni le cerf, ni le sanglier,
 Mais ce sont vos traces que je suis

Vos yeux clairs et votre gracieux corps
 Vos beaux sourires et vos douces paroles
 Ont blessé mon cœur à mort.
 S'il plait à Dieu
 Le père tout-puissant,
 Je vous reverrai encore
 Ma sœur, ma douce amie.

XXIV

L'Anonyme (parlé)
(Expliquant au public)

Ne croyez pas que
 Les ronces et les épines l'épargnent.
 Elles lui déchirent ses vêtements
 Au point qu'à peine
 Eût-on pu faire un nœud
 Avec ce qu'il en restait
 Et que le sang lui coulait
 Des bras, des flancs et des jambes
 En trente ou quarante endroits
 Au point qu'on eût pu
 Le suivre
 A la trace du sang
 Qui tombait sur l'herbe.
 Mais il pensait
 Tant à Nicolette
 Qu'il ne ressentait
 Ni mal ni douleur.

Aucassin (parlé-chanté)
(Voyance de lui-même)

Le soir, je vis devant moi au milieu du chemin
 Un jeune homme
 Grand et extraordinairement
 Laid et hideux ;
 Il avait une grande tête poilue
 Plus noire que nielle
 Et avait plus d'une pleine paume
 Entre les deux yeux
 Et de grandes joues et un énorme
 Nez plat et de grandes et larges
 Narines et de grosses lèvres
 Plus rouges qu'une grillade
 Et de grandes dents jaunes et laides.
 Il était chaussé de jambières
 Et de souliers en cuir de bœuf
 Noués par des cordes en écorce de tilleul
 Jusqu'au-dessus du genou
 Et était enveloppé d'un large manteau
 Sans envers ni endroit
 Et il était appuyé
 Sur une longue massue.

Aucassin (parlé-chanté)
(Pleurant comme d'une
vieille blessure ravivée)

Par la Grâce de Dieu,
 Que fais-tu là ?

Le Bouvier (parlé-chanté)
(Ogre)

Que vous importe ?
 Mais
 Si vous me dîtes
 Pourquoi vous pleurez
 Je vous dirai ce que je fais ici.

Aucassin (parlé-chanté)
(Doute)

J'avais un lévrier blanc
 Le plus beau du monde
 Et je l'ai perdu

Le Bouvier (parlé-chanté)

Quoi ? Vous avez pleuré pour un sale cabot ?
 Malheur à qui jamais vous estimera !
 Mais c'est moi qui doit me lamenter :
 Il y a trois jours
 Je perdis le meilleur
 De mes bœufs, Roger,
 Et je vais partout le cherchant
 Et ne mange ni ne bois
 Depuis trois jours passés
 Et je n'ose rentrer dans la ville
 Puisqu'on me jetterait en prison
 Car je n'ai pas de quoi le racheter
 J'avais une pauvre mère
 Qui n'avait plus qu'un
 Misérable matelas
 On le lui a retiré et
 Elle couche à même la paille.
 Son sort m'afflige
 Beaucoup plus que le mien.

Aucassin (parlé-chanté)
(Décision grave)

Voilà vingt sous
 Que j'ai ici dans ma bourse
 Et rachètes-en ton bœuf.

Le Bouvier (parlé-chanté)

Seigneur, grand merci et
 Que Dieu vous fasse trouver
 Ce que vous cherchez.

L'Anonyme (parlé)
(Ressouvenances)

Il s'éloigne de lui
 Et Aucassin chevauche.
 La nuit était belle et sereine

(Pertes de mémoire) Il erra tant qu'il parvint
 si n (déchirures du manuscrit)
 Nicolette

(Egarement) Dehors et dedans
 Par-dessus et par devant, de fleurs,
 Si belle qu'elle ne pouvait
 L'être davantage.
 Quand Aucassin l'aperçut
 il s'arrêta tout à coup
 Et un rayon de lune
 Perçait dedans.

Aucassin (parlé-chanté)
(Physiquement dans son ailleurs...)
 Ici a été Nicolette, ma chère amie
 Et cela elle l'a fait de ses belles mains
 Pour sa douceur et pour son amour
 Je descendrai ici à présent
 Et je m'y reposerai le reste de la nuit.

L'Anonyme (parlé)
(Douloureusement ému et en colère)
 Il mit le pied hors de l'étrier
 Mais le cheval était grand et haut
 Il pensait tant à Nicolette
 Qu'il tomba sur une pierre
 Si durement qu'il se déboîta l'épaule
 De l'autre main il attacha
 Son cheval à un aubépin
 Et arriva à se coucher
 Sur le dos dans la hutte.
 Par un trou de la hutte
 Il vit les étoiles dans le ciel
 Et parmi elles une
 Plus brillante que les autres

(Fiévreux)

XXV

Aucassin (chanté)
 Petite étoile, je te vois
 Que la lune attire vers elle
 Nicolette est avec toi
 Je crois que Dieu veut l'avoir
 Pour la lu..... de s.....

 Au risque de tomber
 Que je fusse là-haut avec toi
 Je t'accolerais étroitement
 Même si j'étais fils de roi
 Vous seriez un beau parti pour moi

Ma sœur, ma douce amie

XXVI

*Anonyme (parlé)
(Emu, malade
obéissant)*

Quand Nicolette entendit Aucassin
Elle vint à lui.
Lui tâtant l'épaule de tout côtés
Elle trouva qu'il l'avait démise
Elle la mania tant
De ses blanches mains
Qu'elle la remit en place.
Ensuite elle cueillit des fleurs
De l'herbe fraîche
Des feuilles vertes
Qu'elle appliqua dessus
Avec un pan de sa chemise
Et il fut tout à fait guéri.

XXVII

Nicolette (chanté)

Aucassin, doux ami
En quelle contrée irons-nous ?

Aucassin (chanté)

Chère amie
Qu'en puis-je savoir
Il ne m'importe où nous allons
Dans la forêt ou sur la lande,
Pourvu que je sois avec vous.

XXVIII

*L'Anonyme (parlé)
(Montée lyrique
vers le carnaval)*

Ils passent les vallées
Et les montagnes
Et les villes et les bourgs,
Au jour, ils arrivèrent à la mer
Et descendent sur le sable
Le long du rivage.
Des marchands les prirent
Sur leur bateau
Mais lorsqu'ils furent en haute mer
Une tempête s'éleva
Effrayante et violente
Qui les mena de terre en terre
Si bien qu'ils arrivèrent
Dans une terre étrangère

Et entrèrent au port
 Du château
 De Torelore
 Où le roi était couché en mal d'enfant
 Et sa femme à l'armée,
 Y ayant mené
 Tous ceux du pays.

XXIX

Le Roi de Torelore (chanté)

J'ai accouché d'un fils
 Quand mon mois sera accompli
 Et que je serai tout à fait guéri
 J'irai entendre la messe
 Comme fit mon aïeul
 Et mener avec ardeur
 Ma grande guerre
 Contre mes ennemis,
 Je ne l'abandonnerai pas.

XXX

*L'Anonyme (parlé)
 (Actant, excité)*

Lorsqu'Aucassin entendit
 Le Roi parler ainsi
 Il prit tous les draps
 Qui étaient sur lui
 Et les lança à travers la chambre.
 Il aperçut derrière lui un bâton,
 Il le prit le brandit
 Et frappa et le battit si fort
 Qu'il aurait dû le tuer.

*Le Roi de Torelore (parlé-chanté)
 (Voix travestie de femme)*

Seigneur
 Qu'exigez-vous de moi ?
 Avez-vous perdu la raison
 Vous qui me battez chez moi ?

*Aucassin (parlé-chanté)
 (Violent, présent,
 voulant affirmer sa virilité)*

Par le cœur de Dieu
 Misérable fils de putain
 Je vous tuerai si vous ne jurez
 Que jamais plus homme de votre terre
 Ne se couchera en mal d'enfant
 Conduisez-moi maintenant là
 Où est votre femme et son armée.

XXXI

Les récitants (chanté)

Aucassin s'est arrêté
 Appuyé sur sa selle
 Et se met à considérer
 Cette formidable bataille rangée
 Ils avaient apporté
 Beaucoup d'œufs et de fromages blancs
 Des pommes sauvages blettes
 Et des grands champignons
 Celui qui trouble le plus les guets
 Est proclamé vainqueur.
 Aucassin le vaillant, le noble
 Commence à les regarder
 Et se met à rire.

XXXII

*Aucassin (parlé-chanté)(rire mi-hystérique, mi-libérateur)
 (Toujours bravache)*

Sire,
 Sont-ce là vos ennemis ?

*Le Roi (parlé-chanté)
 (Voix efféminée, riant)*

Oui, Seigneur.

Aucassin (parlé-chanté)

Et voudriez-vous
 Que je vous en venge ?

Le Roi (parlé-chanté)

Oui, avec plaisir.

Aucassin (rires + cris de guerre)

Cris puissants et nombreux HA ! HA ! HA !

*Le Roi (parlé-chanté)
 (Voix d'homme très viril)*

Ah ! cher seigneur
 Ne les tuez pas de la sorte

Aucassin (rires + cris de guerre)

Eh ! Quoi ?
 Vous ne voulez donc pas
 Que je vous venge ?

Le Roi (parlé-chanté)

Seigneur,
 Vous en avez trop fait
 Ce n'est pas notre coutume
 Que nous nous entretuions
 Les uns les autres.

XXXIII

Nicolette (chanté)

Sire Roi de Torelore
 Votre peuple me croit folle
 Lorsque mon doux ami
 Me tient dans ses bras
 Et qu'il me palpe,
 Dodue et de chair tendre,
 Alors je me sens en telle aise
 Que ni danse, ni farandole ou ronde,
 Harpe, violon ou viole
 Ni jeu de tric trac
 N'aurait de valeur.

XXXIV

*L'Anonyme (parlé)**(Simplifiant pour le public)*

Aucassin vivait au château de Torelore
 Avec son amie Nicolette,
 Coulant des jours
 Heureux et agréables
 Mais voilà qu'une flotte de Sarrasins
 Surgit de la mer,
 Ils donnèrent l'escalade au château
 Et le prirent d'assaut,
 Ils s'emparèrent de tous les biens
 Et emmenèrent des prisonniers
 Et des prisonnières :
 Ils prirent Nicolette et Aucassin
 A Aucassin lièrent les mains et les pieds
 Et le jettèrent dans une barque
 Et Nicolette dans une autre,
 Puis s'éleva sur mer
 Une tempête
 Qui les sépara.
 La barque où était Aucassin
 Dériva tant sur la mer
 Qu'elle arriva au château de Beaucaire
 Où son père et sa mère étaient morts.
 Quand ceux de Beaucaire
 Virent leur jeune seigneur,
 Tous devinrent ses sujets
 Et il gouverna
 En paix son pays

XXXV

Aucassin (chanté)

Chère amie au visage brillant,
 A présent je ne sais plus
 Où vous chercher
 Mais Dieu ne fit de pays
 Où par terre ou par la mer
 Si je pensais t'y trouver,
 Que je ne t'y cherche.

XXXVI

L'Anonyme (parlé)
(Coup de théâtre raconté)

La barque qui emportait Nicolette
 Appartenait au roi de Carthage.
 Le voyage l'amena
 Sous les murs de la ville
 Et quand Nicolette les aperçut
 Elle reconnut qu'elle y avait été
 Elevée et ravie petite enfant
 Mais elle n'était pas si petite enfant
 Qu'elle ne sût bien
 Qu'elle avait été
 Fille du roi de Carthage
 Et qu'elle avait été
 Elevée dans cette cité.

XXXVII

Nicolette (chanté)

C'est seulement pour mon malheur
 Que je fus de haute naissance
 En ce lieu me mènent des gens barbares.
 Aucassin, noble et honnête,
 Cher jeune homme plein d'honneur,
 Votre doux amour me presse
 Et m'appelle et me tourmente.
 Que Dieu le pur esprit m'accorde
 Que je vous serre encore dans mes bras
 Et que vous baisiez mon visage
 Et ma bouche et ma figure
 Jeune seigneur.

XXXVIII

L'Anonyme (parlé)
(Sur le ton des dernières nouvelles, au public)

On voulait lui donner pour époux
 Un roi païen
 Mais elle n'avait pas
 Envie de se marier
 Elle réfléchit par quelle ruse

Elle pourrait retrouver Aucassin
 Elle demanda une vielle à archet
 Et apprit à en jouer
 Elle s'échappa de nuit
 Arriva au port sur la mer
 Et logea chez une pauvre femme
 Sur le rivage ;
 Elle prit une herbe
 Et s'en frotta la tête et le visage
 En sorte qu'elle fut toute noire
 Et privée de son éclat
 Elle se fit faire une tunique
 Un manteau, une chemise et une culotte
 Et se déguisa en jongleur
 Elle prit sa vielle à archet
 S'adressa à un marin
 Qui la mit en son bateau
 Ils tendirent leur voile
 Et naviguèrent tant en haute mer
 Qu'ils abordèrent au pays de Provence
 Et Nicolette sauta du bateau
 Prit sa vielle et s'en alla
 Jouant de la vielle par le pays
 Jusqu'à ce qu'elle arriva
 Au château de Beaucaire
 Là où était Aucassin.

XXXIX

Nicolette (chanté) (mélodie historique ?)

Ecoutez-moi, nobles seigneurs
 Vous plâirait-il d'entendre
 La chanson d'Aucassin,
 Un noble seigneur
 et de la vaillante Nicolette ?
 Leurs amours se poursuivirent
 Jusqu'à ce qu'il partît
 La chercher dans la forêt épaisse
 A Torelore dans le donjon
 Les païens vinrent les prendre un jour.
 D'Aucassin nous ne savons rien
 Mais Nicolette la vaillante
 Est à Carthage dans le donjon
 Car son père l'aime beaucoup
 Qui est seigneur de ce royaume
 On veut lui donner un mari
 Un traître roi de païens.
 Nicolette n'en a cure
 Car elle aime un jeune seigneur
 Qui s'appelle Aucassin.
 Elle jure Dieu et son saint nom

Qu'elle ne se mariera point
Si elle n'a celui qu'elle aime
Et désire tant.

XL

Aucassin (parlé-chanté)
(VoiX bien placée,
bien timbrée)

Cher doux ami
Ne savez-vous rien de cette Nicolette
Dont vous avez ici chanté l'histoire ?

Nicolette (parlé-chanté)
(Imitant Aucassin adolescent,
empaté, ailleurs, romantique,
en état de grâce)

Oui seigneur,
Je la tiens pour la plus
Noble créature, la plus
Distinguée et la plus
Honnête qui jamais fut née.

Aucassin (parlé-chanté)

Ah ! cher doux ami
Si vous vouliez retourner
En ce pays-là et si vous lui disiez
Qu'elle vienne me parler
Je vous donnerais de mes biens
Autant que vous en oseriez
Demander ou prendre
Et sachez que par amour pour elle
Je ne voulus prendre femme
De si grande maison fût-elle,
Mais je l'attends et je n'aurai
D'autre femme, sinon elle,
Et si je savais où la trouver
Je n'aurais plus à présent
A la chercher.

Nicolette (parlé-chanté)

Seigneur, ne vous tourmentez pas
Car, d'ici peu, je vous l'aurai
Amenée en cette ville
En sorte que vous la verrez.

L'Anonyme (parlé)
(Riant, puis grave,
sans raison)

Elle s'éloigne de lui
Et dans la ville se dirige
Vers la maison de sa marraine
Car le Vicomte, son parrain, était mort.
Elle se logea là
Et parla à celle-ci
Tant qu'elle comprit bien
Que c'était la Nicolette
Qu'elle avait élevée.

Elle la fit laver
 Et baigner et reposer
 Pendant huit jours complets.
 Alors Nicolette prit une herbe
 Qu'on appelle éclair
 S'en frotta et redevint
 Aussi belle qu'elle l'avait
 Jamais été.
 Elle s'habilla de riches étoffes
 Que la dame avait en abondance,
 S'assit dans la chambre
 Sur un coussin de soie,
 Appela la dame
 Et lui demanda d'aller
 Chercher Aucassin, son ami.

La Dame (chanté)

Aucassin, ne vous désolez plus
 Mais venez plutôt avec moi
 Et je vous montrerai l'être
 Que vous aimez le plus au monde
 C'est Nicolette, votre chère amie,
 Qui est venue vous chercher
 De lointaine contrée.

XLI

*L'Anonyme (parlé)
 (Epique)*

Aucassin a suivi la dame
 Sans s'arrêter jusqu'à la maison
 Et ils sont entrés dans la chambre
 Là où Nicolette était assise
 Lorsqu'elle aperçoit son ami
 Elle fut joyeuse, comme jamais elle ne l'avait été,
 Et se leva pour aller à sa recontre
 Lorsqu'Aucassin l'aperçoit,
 Il lui tendit les deux bras
 Et l'y enlace tendrement
 Lui baisa les yeux et le visage.
 A la nuit, ils la quittèrent
 Jusqu'au lendemain matin
 Où Aucassin l'épousa
 Il la fit dame de Beaucaire
 Puis ils vécurent de longs jours
 Et s'abandonnèrent à leurs plaisirs.

*(Repart,
 castagnant
 jouant des coudes)*

Maintenant
 Aucassin est comblé
 Et Nicolette
 Aussi
 Notre chantefable

Est finie
Je ne puis
En dire
Plus.